

Helsinki: monologue ou dialogue?

par Sheila Bird

En juillet 1985, les ministres des Affaires étrangères de 35 pays se sont réunis à Helsinki en Finlande pour célébrer le dixième anniversaire de l'Acte final d'Helsinki. Les ministres devaient passer trois jours à évaluer le document et le processus qui en est issu. Trois jours de discours, de réunions bilatérales et multilatérales ont donc eu lieu entre les ministres des Affaires étrangères des États-Unis, du Canada et de tous les pays de l'Europe à l'exception de l'Albanie.

Cependant, les discours des ministres soviétique et américain étaient tellement différents par leur contenu et par leur choix de cibles qu'il faut se demander s'ils parlaient tous deux du même document. Ces discours illustrent comment le processus d'Helsinki est devenu une véritable médaille à deux faces: un monologue en public et un dialogue en coulisses avec sa part de succès.

En fait, c'est un tirage au sort qui a décidé dans quel ordre les ministres prendraient la parole. Ainsi, l'URSS a obtenu le quatrième rang alors que les États-Unis ont obtenu le sixième rang. Le ministre des Affaires étrangères de l'URSS, M. Edouard Chevarnadze, faisait ainsi ses débuts sur la scène internationale. Son discours était presque entièrement consacré à des sujets militaires. Il s'est plaint des missiles de croisière américains, du projet américain d'Initiative de Défense Stratégique (IDS) et du développement des armes chimiques. Il a accusé Washington de ne pas vouloir vraiment négocier à la table de Genève.

Quant au secrétaire d'État américain George Shultz, il a parlé presque exclusivement des droits de la personne. Citant vingt cas individuels, il a parcouru une longue liste de violations des droits de la personne en URSS et en Europe de l'Est. Il a donc été question des faibles niveaux d'immigration juive, de la persécution des groupes de surveillance liés à l'Acte final d'Helsinki, des groupes pacifistes, des syndicats et de la suppression des minorités ethniques et religieuses.

Ces deux discours de la part des superpuissances mettent en relief une nette différence dans l'accent à l'égard de l'Acte final d'Helsinki. L'URSS et

Sheila Bird est journaliste. Elle travaille pour Radio Canada international à Ottawa. Sheila Bird a couvert la réunion anniversaire d'Helsinki.